

# "La cause urgente et prioritaire"

Sermon du Père Maurice AVRIL

Pour ses 60 ans de sacerdoce

A la Basilique du Sacré-Cœur à Marseille

Le 28 juin 2008

---

Toutes les années de vie que la bonté de Dieu m'a accordées, j'ai défendu une cause que j'ai toujours qualifiée "d'urgente et prioritaire".

Si j'ai choisi le sacerdoce, c'est pour mieux la défendre. Si le Bon Dieu m'a appelé, n'est-ce pas pour pouvoir ainsi gagner à la cause !

J'ai consacré toutes les années de mon sacerdoce au service de cette cause. N'est-ce pas alors un devoir, pour moi, de la servir jusqu'au bout ! D'autant que le salut de toute la chrétienté en dépend.

C'est pourquoi aujourd'hui, en l'honneur de mon jubilé, une nouvelle fois, une dernière fois, je veux lancer un ultime appel, auprès de vous, mes amis, car vous, vous me comprendrez.

Et ceux qui me connaissent ne seront pas étonnés. Si je lance cet appel, c'est pour le seul honneur et la seule gloire du Dieu de miséricorde et d'amour, pour l'exaltation de notre Mère, la Sainte Eglise catholique, apostolique et romaine, et pour le seul amour de ces âmes, qui gisent si loin de leur christianisme d'origine.

## **Ma patrie, c'est l'Algérie française.**

Je suis né à Oran. J'ai fait mon petit et grand séminaire à Alger, à l'ombre de Notre Dame d'Afrique. J'habitais Blida et grandissais sous la férule d'un vicaire énergique et exigeant, l'Abbé Mathieu Aquilina.

J'ai été ordonné prêtre à Alger, je suis et reste prêtre d'Alger. Aussi n'est-ce pas tout naturel que j'inaugure les festivités de mon jubilé dans la paroisse d'un confrère et ami. De même, n'est-ce pas tout naturel d'inaugurer ces fêtes entouré de mes compatriotes et amis, avec qui nous avons partagé les mêmes joies et les mêmes pleurs, le même soleil et les mêmes orages, les mêmes combats et la même détresse ! Qu'ils partagent aujourd'hui la même allégresse et la même espérance !

## **Je suis prêtre d'Algérie !**

Dès ma Vème, la Sainte Providence me découvre le problème : "Dieu nous a donné la vie éternelle, et cette vie est en son Fils; qui a le Fils a la vie." I Jo. V, 11 – 12.

Les européens peuvent vivre, tant bien que mal, la vraie vie dans la joie du Christ. "Dieu nous a donné la vie éternelle, et cette vie est dans son Fils. Qui n'a pas le Fils de Dieu n'a pas la vie" I Jo. V, 11 – 12.

Les natifs du pays, on ne s'en occupe pas, il est même interdit de s'en occuper. J'avais bientôt confirmation tellement douloureuse de ce problème.

Place du gouvernement à Alger, un notable musulman, garni de tous ses atours, m'aborde et, paisiblement, mais avec quelle amertume, me pose cette dramatique question : "vous nous méprisez au point de ne pas vouloir partager avec nous votre religion ? Peu de temps se passera avant que vous ne le regrettiez". Je décidais de consacrer mon sacerdoce à cette cause missionnaire : "ramener ces âmes à leur christianisme d'origine" et quel christianisme, celui des Augustin et des Cyprien, des Perpétue et Félicité.

A l'amour de la Vérité et de Celui qui est la Vérité s'imposait un

vif amour de ces âmes, de toutes ces âmes.

L'amour de Celui qui est la Vérité : "Il est l'image du Dieu invisible, le premier-né de toute créature, car c'est en Lui que tout a été créé, tout ce qui est dans les cieux et ce qui est sur la terre, les visibles et les invisibles, Trônes, Seigneuries, principautés, puissances. Tout a été créé par lui et pour lui. Il est avant toutes choses et tout subsiste en lui." Col. I, 15 -17. Le vif amour de ces âmes : "car il n'est sous le ciel aucun autre nom par lequel nous dussions être sauvés que le nom de Jésus".

Act. IV, 12.

Le vif amour de toutes ces âmes "afin qu'au nom de Jésus tout genou fléchisse, au ciel, sur terre et dans les enfers, et que toute langue proclame que Jésus-Christ est Seigneur, à la gloire de Dieu le Père !" Phil.II, 10 – 11.

### **Je suis prêtre d'Algérie !**

La France débarque en Algérie en 1830. Le but immédiat : nettoyer la Méditerranée des pirates barbaresques. Le but profond, certifié par Charles X et Clermont-Tonnerre et encouragé par Léon XII et Pie VIII, puis par Grégoire XVI auprès de Mgr Dupuch : annoncer l'Evangile à ces populations. Et qui donc encore approuvait la France ? Mais tout simplement la Très Sainte Vierge elle-même ; la même année, devant sainte Catherine Labouré, elle pleurait sur les prochains malheurs de la France et énumérait ses reproches ; mais le débarquement de la France en Algérie n'en faisait pas partie. La Fille ainée de l'Eglise pouvait donc continuer sa mission divine et son œuvre civilisatrice.

La colonisation d'ailleurs, c'est le devoir de partager ce que l'on a de meilleur, tant dans l'ordre temporel que dans l'ordre spirituel. Si dans l'ordre temporel, le génie français a réussi un chef-d'œuvre incontestable et admirable, dans l'ordre spirituel ce fut un désastre lourd de conséquences.

La raison : dès le début, les rafales de l'orage révolutionnaire qui avait ravagé la France s'abattent sur l'Algérie : Charles X est renversé par la monarchie de Juillet, maçonnique, libérale et antireligieuse. C'est l'échec total du plan prévu. Ce sera alors la lutte sans merci contre tous les essais d'évangélisation des populations.

La monarchie de Juillet interprète dans un sens complètement faussé la proclamation de Charles X et du général de Bourmont : "l'exercice de la religion musulmane restera libre". Cela n'équivalait ni à l'interdiction d'évangéliser ni à celle de baptiser. Cette interprétation ne cessera jamais d'être en vigueur, ni d'être rigoureusement appliquée.

La politique française a protégé l'Islam, a réveillé l'Islam, l'a imposé, l'a fortifié. La France a tout fait pour empêcher ces populations de devenir chrétiennes. Sans parler du projet de "royaume arabe" de Napoléon III. Au désert vraiment, le Père de Foucauld était plus seul qu'un ermite.

Ces idées pernicieuses, déjà longuement pensées, ont pu être appliquées et donner leurs fruits : nous avons été lâchement expulsés, nous, et la chrétienté. Ces idées pernicieuses sont désormais librement appliquées, les fruits mûrissent très vite.

Pleure, ô France trahie ! Pleure, ô chrétienté perdue ! Demain a commencé dès aujourd'hui !

La France a refusé la grande grâce, la France a failli totalement à sa mission, la France s'est sabordée, la France a désagrégé la chrétienté.

Quant aux Evêques d'Algérie, quelle a été leur attitude ? admirable, et souvent héroïque, surtout pour les premiers : Mgr Dupuch, Mgr Pavy, le Cardinal Lavigerie.

Ils devaient lutter sur deux fronts : Celui des populations européennes : organiser leur Diocèse, le culte public, construire des églises, former des prêtres, faire venir des communautés

religieuses, ouvrir des écoles, toujours dans un climat de sourde hostilité officielle. A partir du toast du ralliement, une certaine coexistence a été établie mais en échange d'une certaine servilité plus ou moins dorée. Néanmoins, le résultat, c'est la nouvelle église d'Afrique forte et lumineuse.

Le deuxième front : Tout a été tenté malgré les réprimandes officielles, les arrêts de subsides, les fermetures d'orphelinats, l'expulsion de religieuses. C'était bien la nouvelle Eglise d'Afrique, mais sans les africains.

### **Je suis prêtre de la nouvelle Eglise d'Afrique.**

C'est dans ce contexte que je suis ordonné et nommé professeur dans les grands séminaires. Oran d'abord, puis Constantine où nous cueillons un séminariste de grand choix : Jean-Claude Duhoux, ensuite Bône, où par sécurité, nous ramenons le petit séminaire. Il durera 2 ans.

Un beau jour, un jeune homme vient nous trouver et, timidement nous déclare : "je voudrais être prêtre". "Avez-vous fait du latin ?"- "Non, du tout". "Alors venez, pour vite commencer". Ce jeune homme devait s'illustrer dans l'Eglise du Christ, il s'appelait Jean-Pierre Ellul.

Ce que je faisais dans ces séminaires: j'enseignais la cause, j'essayais de gagner à la cause.

Dans le même temps, j'inondais Rome et mes Supérieurs Majeurs de mes rapports concernant la cause et demandant l'ouverture d'un séminaire pour former des missionnaires affectés à ce ministère.

Je saisisais toutes les occasions.

Le 1er Novembre 1954, se déroulait à Souk-Ahras, ancienne Thagaste, les grandioses solennités du 16ème centenaire de la naissance de St Augustin, présidées par le Cardinal Tisserant. Il s'informe de ma présence, j'avais été à Rome l'un de ses

s secrétaires "pour la cause". Il me soutenait et devait me soutenir jusqu'à sa mort, je lui présente mon projet : profiter de la présence de tous les Evêques d'Algérie pour faire pression sur le gouvernement et obtenir l'abrogation de la loi cynique interdisant tout prosélytisme. Il me donne sa bénédiction. Je m'exécute. Nouvel échec.

Quand soudain le miracle a lieu : mes supérieurs acceptaient ce projet et sa réalisation en ma colonie des Bénians en Oranie, où notre œuvre est d'ailleurs née, en 1949. Quelles actions de grâces! Mais le lendemain, le 15 Août 1954, la révolte éclatait, tout sombrait dans le sang.

### **Je suis un prêtre d'Alger, mais un prêtre qui pleure.**

Je pleure l'occasion perdue, je pleure le pays perdu, je pleure la chrétienté perdue. O Nouvelle Eglise d'Afrique, si brillante et si prometteuse, mais si brutalement fourguée dans les morgues de l'Histoire !

Et voilà que la Sainte Providence, dans son infinie bonté et miséricorde, offre à la France une toute dernière grâce selon sa mission : les Harkis, français et en France, libres de choisir, avec la civilisation, la religion chrétienne qui seule peut la soutenir. Je suis prêt, je m'élance, avec les mêmes projets. Ce sera la même lutte, ce sera le même échec, ce sera la grâce du siècle, qui ne fera pas davantage long feu.

Les conséquences : incommensurables, nous les vivons aujourd'hui, nous en mourrons demain.

J'ai continué à servir la cause, par l'Opération-Bethléem, en faveur des chrétiens palestiniens. Je continue à servir la cause, par l'Opération-Liban : un dispensaire, une école, des sessions de formation technique : aider nos frères chrétiens du Liban à

subsister et à se sanctifier, aider la chrétienté orientale à survivre et à se développer. Cette Œuvre ruisselle de promesses et de joie. Elle reste notre consolation.

### **Je suis prêtre d'Alger, mais j'ai vieilli de 60 années.**

Je reste prêtre de la cause, mais ne peux plus la défendre comme il se devrait. Tous mes collaborateurs, descendus avec moi dans l'arène, ont vieilli, eux aussi, de 60 ans, et pour la plupart, sont montés recevoir la récompense promise aux bons serviteurs.

Mais la cause, elle, loin de vieillir, a décuplé son urgence et sa priorité. C'est donc plus que jamais qu'il faut la défendre. C'est donc plus que jamais qu'il faut s'y consacrer. C'est la volonté du Seigneur : "allez dans le monde entier et annoncez l'Évangile à toute créature." C'est notre devoir de chrétien : posséder le Christ en plénitude, c'est le partager; posséder la lumière, c'est en répandre les rayons.

C'est Dieu qui nous a choisis : en nous situant à cette époque, il nous en confiait les problèmes.

C'est toujours la grâce pour les chrétiens d'Alger : c'est d'eux que l'on attendait la nouvelle Église d'Afrique, mais avec les africains. Ils étaient lourdement handicapés, en raison de l'interdiction officielle de tout prosélytisme ; ils sont libres désormais de répondre à leurs ardeurs baptismales.

C'est la chrétienté qui est en jeu, et dans un avenir immédiat. C'est le Christ, le Seigneur, le seul Roi qui puisse accorder la véritable paix. C'est son règne social qu'il faut absolument restaurer.

Le vieux prêtre qui vous parle pense peut-être à son épitaphe : "il a commencé sans avoir fini," ou plus cruellement : "il a fini sans avoir commencé". Mais le Seigneur a voulu l'Œuvre, et sa devise est différente : "si je commence, c'est toujours pour finir", ou bien: "je finis toujours ce que j'ai commencé".

C'est à cette lumière que je lance ce dernier appel, et auprès d'amis qui me comprennent : L'Œuvre doit continuer, et se développer, et fortifier ses activités.

Spirituellement, prenez l'Œuvre en charge, organisez une vigoureuse offensive de prières. Créez une Association de soutien, qui prenne soin de la relève : il nous faut des prêtres, à Salérans et au Liban, il nous faut une vingtaine de religieuses de l'Ave Maria pour notre école de l'Ave Maria au Liban. Il nous faut des religieuses de la Fondation de la Sainte Messe, à Salérans, consacrées à l'adoration perpétuelle aux intentions de la cause. Il nous faut des Frères et des laïcs consacrés, pour remettre Salérans en activité et pourvoir à tous les postes.

J'ai confiance en mes compatriotes et amis, eux qui savent changer les déserts en oasis, eux qui avaient changé le grand désert en la nouvelle Église d'Afrique.

J'ai confiance en la Très Sainte Vierge Marie, N.D. des Bénians, N.D. d'Afrique, N.D. de Salérans, N.D. du Liban. Elle sait toujours ce qu'il faut faire quand le vin vient à manquer pour les noces.

**Je suis venu bien seul,  
mais c'est en procession que je repartirai,  
la cause n'est pas un mirage, elle est un soleil levant,  
qui darde sur la baie d'Alger ses premiers rayons d'espérance  
et de victoire,  
car ce soleil, c'est le Christ, vainqueur du monde.**

**Ainsi-soit-il !**